DE L'USAGE UTILE DE L'ARCHITECTURE

A. BOUDAOUD
Docteur Architecte
Diplomé del'Ecole Polytechnique de Turin (Italie)

1 INTRODUCTION

L'architecte reste impuissant chaque fois que le programme urbain ou architectural qu'on lui impose n'est pas en cohérence avec son usage futur. Les grands ensembles urbains qui ont été réalisés depuis plus d'un quart de siècle ont été érigés sous la pression de l'urgence et du logement de crise. C'était là le seul palliatif, pensaient les décideurs, pour combler l'énorme déficit enregistré dans le secteur de l'habitat depuis la fin des années soixante et du grand boum démographique qui les a accompagnées, et que l'Algérie ne cesse de connaître.

Pourtant, le projet de construction d'une ville dans notre pays doit être pensé et conçu à partir d'un ensemble de données précises relatives à la nature de l'espace urbain. En d'autres termes, toute volonté de bâtir une ville, qui est d'abord un ensemble urbain impliquant des modalités sociales, économiques, culturelles, et historiques, dépend du matériau archéologique déjà existant et en action dans la société concernée. Chaque étude sur les composants ou les éléments de l'habitat à ériger ne peut donc se passer d'une étude prospective et sérieuse des mœurs, des traditions et de la culture des habitants pour lesquels on veut construire. Pour ne pas cultiver les accidents et les distortions auxquels on assiste aujourd'hui et qui occasionnent des dégâts considérables aussi bien dans l'environnement que dans le comportement de l'Algérien, la relation du passé et du présent est fondamentale dans la réflexion puis la construction du logement.

2 CULTURE ET TECHNOLOGIE DANS LA CONCEPTION DU LOGEMENT

L'appréciation culturelle ne peut cependant pas se passer de données techniques et technologiques indispensables à la mise sur pied d'un ensemble habitable. La prise en compte des valeurs permanentes du métier de bâtir telles que l'étude physique, géologique et climatologique des sites est quasi indispensable. Elle correspond à l'autre versant de l'art architectural qui n'est après tout que le lieu de rencontre d'un certain nombre de connaissances humaines et scientifiques et dont on retrouve bien entendu les prolongements naturels dans la société. Ce syncrétisme ajouté bien sûr à une bonne étude des données environnementales sont ainsi la pierre d'achoppement, la base de tout projet ou de toute conception architecturale donnée. La mise en rapport harmonieuse des paramètres culturels et technologiques garantit l'efficacité du projet de construction et évite les errements qui, comme chacun le sait, coûte non seulement de l'argent mais est à l'origine d'accidents graves et irréparables dans le domaine urbain. L'expérience algérienne en ce domaine est pleine d'enseignements et les débats actuels sur la problématique de la ville algérienne, passée et future, sont là pour témoigner de la gravité de la question. Les grands chantiers de l'Algérie indépendante ont certes répondu à un besoin, celui de loger à tout prix une population au sortir de la paupérisation de la colonisation, mais ont aussi crée des problèmes insolubles pour l'Algérie d'aujourd'hui et de demain. Le parc immobiler algérien pose aujourd'hui beaucoup de questions, mais les réponses effectives à ce problème sont réellement rares. Ceci pour la simple raison qu'il est toujours très difficile de corriger les erreurs du passé dans une société frappée de plein fouet par une crise inextricable et multidimensionnelle. D'autant que la conjoncture économique n'est pas des plus favorables et que l'argent est difficile à trouver.

La grande question demeure ainsi celle du comment éviter les erreurs du passé. Va-t-on s'attacher simplement à corriger ces mêmes erreurs ou alors travailler à ce que les projets futurs ne soient surtout pas une copie des modèles anciens et qui coûtent aujourd'hui tant de problèmes et de crises au pays ? Un séminaire comme le nôtre peut y répondre mais le débat restera tout de même ouvert tant les horizons ne sont pas encore clairs et définis. Car l'architecture va avec le reste, c'est-à-dire avec l'ensemble des paramètres pouvant entrer en ligne de compte dans la réflexion sur l'urbanisme et la politique de la nouvelle

ville algérienne.

En tout cas, le temps des grands ensembles urbains construits sous la pression démographique et de l'urgence me paraît aujourd'hui véritablement dépassé. Il ne s'agit plus de loger des individus comme cela a été le cas pour la plupart des grands chantiers urbains de l'Algérie indépendante et de construire des cités immenses comme celles de Aïn Naadja par exemple, dont la seule performance d'ailleurs reste le chiffre de logements réalisés (2004 logements) mais vite transformés en dortoirs publics, mais de permettre au consommateur de s'approprier pyschologiquement un cadre de vie publique et privée, propice et culturellement adéquat. C'est cela même que nous considérons comme la fonction essentielle de l'art architectural.

3 POLITIQUE ARCHITECTURE ET URBANISME

La volonté politique qui consiste aujourd'hui à privilégier une conception plutôt qu'une autre en prétextant la pression démographique, le manque d'argent ou de moyens, est donc à éviter. Elle conduit inéluctablement à l'impasse. Car, comme nous le savons tous, le produit bâti n'est pas figé, il est plutôt conditionné par la réalité sociale, culturelle et technique, qui sont autant de données complexes et parfois contradictoires, que le fait "ville" résume. La ville n'est pas "spontanée" mais elle existe déjà dans le psyché, l'histoire, et le comportement du futur usager. Elle doit donc impérativement être soumise aux éléments susceptibles de la rendre "vivante", fonctionnelle, utilitaire et surtout citadine ; en ce sens que la cité, c'est avant tout une somme de relations humaines, sociales, dont la projection serait justement l'espace habitable.

La construction d'un modèle urbain durable et réellement utile au-delà des conjonctures présentes, ne s'appuie pas uniquement sur un élément isolé d'un contexte plus large et plus global qu'est la ville. Elle dépend au moins de l'évolution entre le court, le moyen et le long terme. Le quartier peut donner naissance à un projet urbain plus vaste, il peut également aboutir à une ville, pourquoi pas. C'est qu'il y a d'intéressant dans cela est que la ville n'est pas un produit fini que l'on impose d'un coup et que l'on soumet à l'usage collectif. C'est plutôt le contraire : une tâche patiente et difficile dont le bénéfice premier est de ne pas fermer les différents champs d'action qui peuvent surgir au fur et à mesure de la réflexion et de la réalisation de la ville en question. Une méthode de fabrication, une théorie esthétique établie, ne peuvent se concevoir ni être appliquées rationnellement si elles ne s'inscrivent pas dans un programme clairement identifié par rapport à ce concept large qu'on appelle la culture de l'urbanisme et de l'architecture.

Filiation entre passé et présent architectural :

La recherche sur les divers aspects relatifs à la question de la rationnalité des caractéristiques du logement à construire n'a malheureusement jamais abouti chez nous. Les raisons de cet échec est l'absence voulue de filiaion entre le passé et le présent des villes algériennes.

Les rapports nécessaires qui devraient exister entre le modèle urbain nouveau et l'architecture ancienne ou traditionnelle des villes algériennes n'ont jusqu'ici pas été sérieusement pris en compte. Alger en constitue un exemple. Et à la recherche d'un rapport étroit avec la ville, c'est-à-dire d'un fil conducteur entre le passé et le présent de la ville, se sont substituées des images plus ou moins fantaisistes dont les enjeux étaient d'effacer, dans un premier temps, des expressions culturelles originelles et pluriséculaires. En témoigne par exemple la vieille Casbah d'Alger, modèle de ville à l'origine parfaitement en accord harmonieux avec les mœurs et coutumes de ses habitants, qui s'est retrouvée amputée dans ses prolongements naturels par la cassure volontaire opérée par les architectes durant la colonisation. La construction et l'établissement d'édifices, telles que l'avenue du 1er novembre ou la chambre de commerce en bordure du front de mer, a crée un accident architectural dont la finalité et l'esprit, en accord avec l'esprit colonisateur conquérant, était de contredire et de gommer à terme les éléments historiques et culturels de la vieille ville. Mais au moins, cela a été fait dans un esprit dont le moins qu'on puisse dire est qu'il avait un grand souci de l'esthétique et de la beauté architecturale.

Pour des raisons analogues, certainement légitimes, les décideurs algériens en matière d'urbanisme ont suivi la même démarche, mais en multipliant les erreurs les plus grossières avec, cependant, une gravité supérieure dans la mesure où tous les grands ensembles urbains de l'après indépendance ont été érigés ex-nihilo sans tenir compte de la nécessité de la ville à projeter son avenir à partir des données du passé ni de ses acquis esthétiques. Les grandes cités de Bab Ezzouar, Ain Naadja, Baraki, les Eucalyptus, les banlieues nouvelles des grandes villes algériennes, participent de cette vision étriquée et dangereuse de l'urbanisme et dont nous payons aujourd'hui les retombées négatives. Tout s'est passé comme si la ville était un édifice pouvant se projeter sur la table à dessin de l'architecte comme si elle n'avait pas sa propre histoire et sa propre vie intérieure qu'il nous fallait préserver au risque de clochardiser l'espace ou de le détourner de sa vocation première qui est de rendre la vie citadine dans ce qu'elle a de positive : autrement dit appartenir à une culture, une histoire et produire un génie citadin.

4 QUEL RÔLE POUR L'ARCHITECTE ?

La tâche de l'architecte aujourd'hui est donc de faire en sorte que chaque nouveau programme architectural soit une combinaison de données pluridisciplinaires cohérentes. Il s'agira donc pour lui de connaître et de saisir les possibilités de réforme et de transformation qu'il pourrait apporter à partir du

matériau déjà existant. Il faudra appliquer à la ville la même intelligence préconisée par Viollet-le duc et Hassan Fathy dans le domaine de l'architecture traditionnelle. C'est-à-dire définir une théorie architecturale adaptée à des données réelles telles que l'histoire, le milieu social et culturel. Et d'éviter les concepts punitifs qu'ont été les programmes de ZHUN qui offrent peut-être une solution rapide mais d'aucune utilité à l'avenir puisqu'elle se transforme très vite, de par la "ghettoisation" dont elle est le facteur, en un véritable syndrome encore plus traumatisant que le déficit en logements.

A ce sujet, l'architecte doit être le réceptacle de toute les productions cognitives entrant dans la lecture du concept "Ville". Comme l'espace habitable, il doit être le trait d'union entre les grands témoins et concepteurs de l'histoire de la ville en tant que produit urbain. L'historien, toujours absent dans les grands débats sur l'urbanisme en Algérie surtout quand il s'agit des projets futurs et fonctionnels au sens où ils devront habiter des gens, pourra et devra être consulté sur la forme et le contenu urbanistique et architectural à donner à la ville. Pour dire que l'enseignement et l'implication de l'histoire sont aussi importants et indispensables que les données technologiques de rigueur.

5 ESPACES ET EXPRESSIONS CULTURELLES

Nous ne parlons pas ici d'un problème uniquement relatif à la rénovation ou à la mise en valeur du patrimoine ancien. Nous parlons aussi et surtout de la ville dans sa globalité et dans sa réalisation présente et future. Bon nombre de recherches sur l'habitat pendant les dernières années ont mis en évidence que le logement n'est pas seulement le lieu de satisfaction de quelques besoins simples mais vitaux (manger, dormir, procréer...) qui ne se manifestent qu'au travers des modèles propres à chaque nation et à chaque spécifité culturelle : l'Algérien ne dort pas comme le Français, ne cuisine pas comme l'Allemand, etc. De telles évidences n'auraient pas besoin d'être rappelées, si elle n'étaient pas socialement mises en cause d'une manière permanente par les décideurs politiques. Car ce sont ceux-là même qui disposent de leurs espaces d'une manière conforme à leur culture et leur mode de vie. Toute l'histoire du logement dans l'architecture moderne n'est rien d'autre que l'histoire de la rationnalisation de l'espace et n'est malheureusement pas celle des modèles, mais celle des besoins. L'architecture moderne, rappelons-le, se rapporte souvent à des modèles culturels bien définis. Mais qu'entendons-nous au juste par modèles culturels et quelles applications précises proposons-nous d'en faire au logement ?

Il s'agit du mode de vie dont le système de production et de consommation embraye sur la vie quotidienne. Il serait donc naif de croire comme certains que le rapport logement-personnes est une simple question d'adaptation. Ce n'est pas la personne qui doit s'adapter au logement mais plutôt le contraire, car le logement n'est après tout que la cristallisation d'un certain nombre de rapports et de modèles socio-culturels, etc... Enfin, le logement doit être le miroir esthétique de la société où il est produit non seulement comme modèle architectural, urbain et artistique mais aussi comme mode de vie individuelle et collective. Comme le dit Jean-Pierre le Beuf dans son ouvrage "L'habitation des fali", l'édification du logement est l'affaire de tous et surtout pas celle de l'architecte ou de l'urbaniste. C'est pour ainsi le carrefour de toutes les compétences et de tous les courants d'expression sociaux et culturels pouvant insuffler une dynamique à la politique du logement qui est avant tout un critère civilisationnel. Quand le Corbusier propose de faire du logement "une machine à habiter", il comprend ainsi parfaitement qu'à l'ère de la production de série les impératifs de l'urbanisme industriel dictent la production suivant des modèles rationnels et fonctionnels. Le modèle de logement citadin qui est aujourd'hui imposé pour les raisons que l'on connaît ne fait ni plus ni moins que briser les attaches et les liens d'avec la société où il est supposé être construit. Le béton que l'on retrouve aujourd'hui jusque dans les société dites primitives ou non encore citadinisées suivant le modèle occidental que nous connaissons tous, remplace extrêmement mal le matériau local et crée des incidences voire des bouleversements graves dans l'équilibre de ces sociétés.

6 QUALITE DU LOGEMENT ET MODELES CULTURELS DANS LES NOUVELLES VILLES

A partir de ses connaissances, l'architecte est avant tout l'interprète des espaces et des représentations qui doivent lui être appliquées en vue de l'édification d'un projet urbain. Cette tâche est périlleuse car il ne s'agit pas de reproduire des modèles mais de les interpréter comme de poser la question par exemple : à quelle condition doit répondre un rebord de fenêtre s'il est situé au huitième étage ? Ce qui bien entendu ne met pas en cause la notion de rebord, mais la notion de l'espace de l'étage. Tout cela pour dire que la science sociale propose à l'architecte des rapports complexes dont la conséquence influe directement sur l'histoire de l'architecture. L'architecte ne construit pas à partir de rien mais bel et bien sous la dictée d'un contexte social et architectural particulier et déjà existant.

L'analyse des modèles culturels n'est pas seulement une analyse de comportements puisque ces derniers sont liés aux relations sociales. La question posée à l'architecte n'est donc pas celle d'une équation mécanique visant à résoudre un problème immédiat, mais plutôt un projet de société avec tout ce qu'il implique comme volonté politique et idéologique.